

**LE JOUR, 1950
14 MAI 1950**

PROPOS DOMINICAUX

Nous ne prétendons pas faire ici un cours de morale mais il y aurait beaucoup à écrire sur la politique et l'argent.

Qu'est-ce qui est permis en fait d'enrichissement à un homme au service de l'Etat, ou simplement puissant dans l'Etat, et qu'est-ce qui est défendu ? C'est une question que depuis longtemps beaucoup de Libanais se posent. Le Pouvoir, que permet-il et que doit-il interdire ?

Il est clair que de détenir le pouvoir donne des moyens d'enrichissement d'une efficacité foudroyante. Il est facile quand on a de l'influence de servir d'intermédiaire entre l'Etat sous une forme ou une autre et un particulier, entre les représentants des intérêts privés. Il est facile aussi de décider des fonctionnaires pris de haut ou seulement plus soucieux que d'autres de leur avenir, à se montrer conciliants là où normalement ils seraient durs ou intransigeants.

Mais ces pratiques sont troublantes évidemment et le peuple s'en émeut. Les gens, devant cette sorte d'abus, n'ont plus envie de gagner leur pain à la sueur de leur front. C'est alors un grave problème social qui se pose.

L'argent visiblement gagné dans des conditions malsaines nuit à la santé morale du peuple. Beaucoup trop d'affaires au Liban ont l'air de prospérer par des moyens de cette sorte. On connaît des chefs d'entreprises assez audacieux, assez dépourvus de scrupules, pour en faire un système. Disposant de tout un clavier de prébendes et de faveurs, ils font des distributions larges et opportunes. Par ce moyen, ils accumulent les biens de ce monde. Ils obtiendraient la lune s'ils la voulaient.

C'est un sincère et profond désir d'assainissement qui nous fait parler de cela ce matin. Entre la politique et l'argent il y aura toujours des collusions. La faiblesse humaine, l'ambition, le goût des richesses y conduisent, et un certain cynisme dont on finit par prendre l'habitude.

Obtenir quelque chose qu'un autre ne peut pas obtenir ; l'obtenir contre un autre ou l'obtenir plus facilement qu'un autre, cela a bien son prix. Comme en ces matières il n'y a que le premier pas qui coûte quand on a fait ce pas, qu'on a goûté au fruit défendu, on le fera mille fois.

Et qu'on remarque bien que les affaires les plus juteuses, directement ou indirectement, c'est avec l'Etat qu'on les fait. Or, l'Etat a les visages les plus divers, et de nos jours on le retrouve à peu près partout. Les affaires qu'on ne fait pas directement avec l'Etat, on les fait faire par ceux-là qui ont besoin de l'Etat.

En bref, l'Etat a besoin d'être mieux défendu, et les mœurs avec lui ; car, le glissement de l'Etat c'est à un glissement des consciences qu'il correspond.

Nous aimerions voir ceux qui peuvent atténuer le mal y mettre généreusement une vigueur nouvelle. Nous l'espérons d'eux pour le bien de ce peuple et pour l'avenir de ce pays.